

# La mission de l'Eglise face aux défis sociopolitiques en RD Congo

Pitshou Moleka, PhD

Managing Research African Network, Kinshasa, RD Congo

sodecord1@gmail.com

## Résumé

L'Eglise a une mission plurielle pour la transformation holistique de l'homme et de sa société. Cependant en RD Congo, un pays en multicroise, les églises ne s'impliquent pas dans la mission sociopolitique, cela notamment suite à une compréhension limitée de cette notion qui est holistique par nature. Quelles sont les différentes dimensions de la *missio Dei* ? Quels sont les différents types d'églises en RD Congo en rapport avec l'engagement social ? Comment l'Eglise peut être impliquée sur le plan sociopolitique en RD Congo ? Telles sont les points qui forment l'ossature de cet article qui a pour objectif de pousser l'Eglise en action et d'apporter la transformation holistique car telle est sa vocation.

Mots clés : Eglise, transformation holistique, mission, défis sociopolitiques, RD Congo

Avant toutes choses, commençons par comprendre la notion de mission ou en langage technique « *missio Dei* ».

## 1. Comprendre la *missio Dei*

C'est en 1910 qu'eut lieu à Edimbourg la première conférence missionnaire mondiale. Cette conférence a été l'événement marquant qui a renforcé la formation d'une nouvelle communauté chrétienne mondiale. Dès ce moment, Il y avait une nouvelle volonté de respecter et de reconnaître les différences et en même temps de coopérer les uns avec les autres. De là a découlé une nouvelle préoccupation pour l'Église, sa nature, son ministère et son unité. Cette tendance, cependant, à privilégier l'activisme plutôt que la réflexion, une prise de conscience nouvelle et sans précédent de la nature, de la fonction de l'Eglise et plus particulièrement de sa relation avec mission. Les églises plus jeunes et plus anciennes ont mis en évidence la centralité de l'église pour la communauté mondiale des fidèles, la mission de l'église étant vue comme l'œuvre du Saint-Esprit, donc une initiative divine et non seulement le zèle des chrétiens. Au milieu du chaos suite aux guerres mondiales et de la destruction de tant de civilisations occidentales, l'Église a commencé à

repenser son identité et sa raison d'être. Elle a cherché à revoir sa conception de la mission afin de pouvoir s'engager un monde brisé. Au cours de la période allant de 1938 à 1952, une ecclésiologie missionnaire a commencé à se développer. À Whitby en 1947, considérée comme étant la première véritable réunion d'après-guerre de la communauté chrétienne protestante mondiale, l'expression « partenariat dans l'obéissance » pour démanteler davantage la différenciation entre les églises et pour rappeler la vision d'une mission universelle comme tâche commune de toutes les églises a été utilisée. Alors que les distinctions émergeant du passé colonial étaient sérieusement remises en question, Whitby a souligné la seigneurie du Christ sur l'Eglise et toute la vie, et a anticipé des développements positifs dans la pensée et la politique de la mission œcuménique.

A Willingen en 1952, une étape importante dans le développement de la théologie de la mission a été marquée. La *missio Dei* (la mission de Dieu) est devenue le concept clé qui a permis la coordination de divers développements théologiques et ecclésiologiques d'une manière apparemment harmonisée. Au cours des années suivantes, la force de l'argumentation de Hoekendijk avait émergé plus fortement et, par conséquent, son école de « théologie de shalom » était devenue dominante parmi les cercles œcuméniques dans les années 1960. Pour lui, le but de l'existence de l'Eglise est d'établir le Shalom de Dieu pour le monde. Et Shalom n'est pas un concept sotériologique abstrait mais un événement social concret, un événement dans les relations interhumaines, une entreprise de co-humanité. Ce changement radical a redéfini la nature de l'Eglise, non pas dans son caractère institutionnel, mais seulement en acte, dans son témoignage missionnaire au monde. Sous l'influence de Hoekendijk, tout est devenu mission à Uppsala : les services de santé et de protection sociale, les projets de jeunesse, le travail avec des groupes d'intérêts politiques, l'usage constructif de la violence et la protection des droits de l'homme. Malgré des signes favorables, comme les réalisations de la deuxième Assemblée du conseil œcuménique des églises (COE), à Evanston en 1954, la compréhension centrée sur l'Église est passée à une compréhension trinitaire. Ce qui devint prédominant à Uppsala était une vision horizontale de la mission chrétienne qui adoptait les mouvements révolutionnaires de la société comme l'activité de l'Esprit de Dieu et qui s'alliait à l'amélioration sociale au nom de l'humanisation. La *missio Dei* a été remplacée par une théorie sécularisée sur la transformation du monde au moyen d'un processus historique immanent, jusqu'à leur pleine humanité dans l'homme nouveau, Jésus-Christ, de même que Jésus est l'homme nouveau pour l'humanité, de même que l'église en mission c'est pour l'amélioration du monde. En raison de la préoccupation pour le monde séculier,

Uppsala a favorisé une déclaration christologique du mandat de la mission qui a pris l'humanisation en Jésus-Christ comme son mot clé théologique. Au lendemain d'Uppsala, la conférence de Bangkok en 1973 avait objectif principal d'explorer les exigences du salut aujourd'hui sans éluder ou minimiser les débats théologiques autour de la personne de Jésus-Christ. La libération était un autre mot pour le salut, et c'est Jésus-Christ le Libérateur qui libère toute la réalité humaine de tout ce qui la maintient en esclavage. La conférence de Nairobi en 1975, était une assemblée de consolidation, de renouveau et de réconciliation. La conférence CWME de Melbourne de 1980 était sur la venue du royaume. Dans la perspective eschatologique du royaume de Dieu, l'église atteint sa juste place en tant que servante et héraut du royaume, et non son expression finale. En 1982, le Comité central du COE a adopté le document Mission et évangélisation avec une vision ecclésiologique fondée dans la révélation de Dieu à travers Christ, selon laquelle l'Église est envoyée dans le monde pour le témoignage (Chung Cheng, 2012).

Pour le missiologue Atido (2009), les trois principales missions de l'Église dans le monde sont : la mission prophétique, la mission sacerdotale et la mission pastorale.

-La mission prophétique de l'Église : de même que celui qui a l'office prophétique possède la connaissance des desseins divins et instruit le peuple pour l'orienter, l'avertir du danger et le ramener à Dieu en cas de péché ou déviance, l'église aussi en tant que corps le fait, étant préoccupée par le bien être holistique de toute la société où elle se situe, car elle est sel et lumière du monde. Ici l'Église travaille aussi comme l'œil et la main Dieu ayant des membres qui sont ouvriers avec Dieu. L'Église à ce niveau développe des visions, des stratégies et des sodalités pour faire face aux problèmes de la société (Atido, 2009).

Je pense que dans le mandat ou mission prophétique de l'Eglise il y a aussi des questions en rapport avec la justice, la paix et sauvegarde de la création qui renvoie au concept biblique de Shalom qui implique lutte contre les injustice, les marginalités (sociales et spatiales) et les discriminations suite au sexe, au rang social, à la tribu...et travailler à l'harmonie des peuples. Ensuite la promotion humaine.

-La mission sacerdotale de l'Église : ici c'est le travail de la prière sous toutes ses formes (requête, supplication, intercession...), où l'Église discerne aussi la racine spirituelle de la crise congolaise en combattant les forces sataniques à l'œuvre (Atido, 2009).

-La mission pastorale de l'Église : ici c'est un ministère pour venir en aide spirituelle, psychologique et matérielle auprès de ceux qui sont dans les besoins tels que les orphelins, les veuves, les nécessiteux, les prisonniers, en développant la culture de solidarité et d'entraide pour soulager des personnes vivant en contexte de crise comme à l'Est de la RDC où la guerre dure depuis longtemps (Atido, 2009).

Tshilenga (1999) ajoute la mission de reformation et celle de transformation.

-La mission de réformation : c'est en rapport avec le changement des structures et des systèmes.

-La mission de transformation : la transformation c'est en rapport avec le changement de la culture et de la situation. Le changement culturel inclut une nouvelle forme d'éducation, une nouvelle dimension de la science, une manière nouvelle d'expressions artistiques. C'est dans cette mission que l'Église devient aussi créatrice d'emplois et de richesses : richesse d'inventivité, d'innovation et de créativité. A en croire Ibengi (2021), il s'agit ici de la conversion de la culture plutôt que de la conversion individuelle. La foi transforme les aspects qui sont considérés comme étant négatifs dans la culture. Ainsi pour les conversionnistes, l'avenir eschatologique devient présent eschatologique et le pas encore devient le déjà. Pour Idara (2017), la transformation sociale répond directement à toutes les couches sociétales : (sociales, culturelles, politiques et économiques), à travers lesquelles se construisent les structures du péché, à partir des idées dans la tête des gens, des sentiments dans leur cœur, de leurs actes et comportements basés sur leurs compétences et leurs capacités, sur les relations qu'ils construisent et sur les structures et institutions sociales qui font leur société. . Cette idée est prononcée dans *Evangelii Gaudium* du Pape François qui montre la nécessité pour la foi de changer le monde, de transmettre des valeurs, de la terre en quelque sorte meilleure que nous ne l'avons trouvée. L'Église contribue à transformer l'Afrique, mais pas avec l'hypothèse d'avoir le monopole de l'interprétation des réalités sociales ou de la proposition de solutions aux problèmes contemporains mais en faisant des propositions, elle va travailler pour le changement. Compte tenu de sa mission de transformation sociale, l'Église n'est pas motivée par une ambition terrestre, mais s'intéresse à une seule chose : poursuivre l'œuvre du Christ sous la conduite du Saint-Esprit, qui est venu dans le monde pour témoigner de la vérité, sauver et non juger, servir et ne pas être servi. L'évangéliste Luc a exposé la diaconie (ministère, service aux autres) du Christ avec une préférence pour les pauvres et les marginalisés : «

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a oint pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé annoncer aux captifs la délivrance et aux aveugles le recouvrement de la vue, libérer les opprimés, proclamer l'année de grâce du Seigneur » (Luc 4, 18-19). Cependant, l'Église au service de la transformation sociale ne signifie pas seulement la hiérarchie ou les laïcs s'impliquant simplement dans des œuvres caritatives. Le mot service met l'accent sur le ministère envers les autres, et est donc la marque de l'Église en tant que Famille dans son contexte social. La pratique du service exprime l'engagement prophétique de l'Église en Afrique pour la transformation sociale dans la continuité de la mission du Christ dans le monde et sous la conduite de l'Esprit Saint. La mission sociale de l'Église en tant que Famille de Dieu est celle de tout le Peuple de Dieu comme premiers agents d'évangélisation, témoins de l'amour inconditionnel de Dieu (Idara, 2017).

## **2. Typologie d'églises congolaises selon leur implication dans la vie sociopolitique**

Kabuaya (2013) s'inspire de Bafinamene qui parle des églises africaines selon diverses influences externes et internes, et applique cette typologie pour les églises en RD Congo, selon les comportements et attitudes des missionnaires qui ont les ont implantées, leur dénomination, l'emplacement spécifique de ces églises qui ont une influence profonde sur les membres et le développement ultérieur du leadership. Il parle d'église «missionnaire », église « ethnique » ; église « apolitique » et église « contestée ». Cela n'est pas basé sur les confessions auxquelles appartiennent ces églises, mais plutôt sur les comportements et attitudes sociopolitiques, ou simplement sur leur praxis dans la société. On peut ajouter église politique ou église sociopolitique et proactive comme l'église idéale pour le développement du leadership africain nécessaire (Kabuaya, 2013).

-L'église « missionnaire » : Une église « missionnaire » dans ce cas ne signifie pas une église impliquée dans la « missio Dei » mais une œuvre de missionnaires catholiques ou protestants occidentaux qui sont entrés sur le continent depuis le 15<sup>ème</sup> siècle jusqu'au 19<sup>ème</sup> siècle avec pour conséquence : des milliers ou des millions d'Africains sont devenus membres de leurs églises et dénominations qui ont commencé à rivaliser et à lutter dans le christianisme tribal. Avec un tel leadership d'église axé sur le tribalisme ou l'ethnocentrisme, il est vraiment difficile de développer un leadership politique unificateur et effectivement transformationnel. Au centre du débat sur l'église « missionnaire » ont été les problèmes de la présentation inefficace de l'évangile et de sa transmission par les missionnaires et sa réception parmi les Africains. En conséquence, beaucoup d'africains

ont quitté ces vieilles églises pour intégrer les églises indépendantes africaines. Plusieurs facteurs peuvent expliquer cela notamment le fait que certaines églises indépendantes soient très nationalistes, comme celle établie par John Chilembwe, qui a dirigé un soulèvement nationaliste armé au Nyassaland (Malawi) en 1917. D'autres se sont développées en réponse à ces Africains aspirant à être prêtres ou pasteurs, suite à la discrimination pratiquée à leur encontre par les missionnaires blancs. Un facteur constant était le dégoût de la façon dont les Européens forçaient les Africains à s'identifier aux Européens. Aussi le besoin d'indigénisation, d'africanisation ou de contextualisation du christianisme, dans le domaine du culte, la liturgie, des enjeux théologiques et sociaux. Étant superficielles dans leur évangélisation et leur contextualisation, les églises « missionnaires » peuvent par conséquent finir par développer un christianisme qui ne peut servir le royaume de Dieu ni spirituellement, ni socio-politiquement. Ce christianisme occidental non contextuel est qualifié par Van der Walt de laïc, dans le sens où les chrétiens africains sont sincères dans leur vie personnelle et ecclésiale, mais se compromettent comme chrétiens en politique, en économie...Ce christianisme « missionnaire » brille par l'absence d'une vision du monde, d'une anthropologie et d'une philosophie intégrales inspirées de la Bible parmi les chrétiens. Ayant eu une mauvaise préparation spirituelle, culturelle, sociale et même politique, de nombreuses églises « missionnaires » ont du mal à développer un leadership sociopolitique efficace pour la transformation de la communauté dans son ensemble (Kabuaya, 2013).

-L'éthique « ethnique » : Une église « ethnique » est le cas où des visions du monde traditionnelles influence l'église qui porte la couleur ou la caractéristique ethnique de la société dans son ensemble. La perspective communaliste et le système de parenté des sociétés africaines traditionnelles sont des éléments clés pour la compréhension des personnes et de leurs comportements, même dans l'arène de l'église. L'ethnicité reste l'un des défis mêmes auxquels l'église africaine est confrontée, par exemple, le génocide rwandais était principalement un conflit ethnique. Ce meurtre de masse de plus d'un demi-million de personnes d'avril à juin 1994, a eu lieu dans un pays dont plus de 80% de la population est chrétienne.

La foi qui limite la nature multinationale et la mission de l'église aux limites de leur propre groupe ethnique ou dénomination, ou encore aux frontières de leurs activités internes à l'église ne peut pas servir sérieusement la communauté environnante au sens large. Van der Walt caractérise ce type de christianisme de « piétiste » en raison de leur

spiritualité qui semble se limiter à leur ethnocentrisme. Dans ses efforts pour expliquer ce type de christianisme, il déclare que le piétisme considère la foi chrétienne comme une piété individuelle. Il ne cherche pas forcément à échapper aux dures réalités de la vie, mais s'y engage à contre-sens. Un président chrétien, par exemple, lira sa Bible et priera pour la direction de Dieu, mais ses devoirs politiques quotidiens ne révéleront rien de ce que Dieu exige du leadership politique. Ce genre de vie chrétienne dualiste est vraiment un grave problème spirituel et sociopolitique. Une telle église et surtout sa direction qui est armée d'un esprit de discrimination peut difficilement être, penser et travailler pour une direction aimante, compatissante, unie et servante.

-L'église « apolitique » : en général, les églises sont officiellement enregistrées en tant qu'organisations apolitiques. Mais l'usage du terme apolitique est en rapport avec des attitudes d'indifférence et d'irresponsabilité que lesdites églises adoptent face aux problèmes impliquant la vie des personnes de leurs communautés en détresse et danger. Assmann estime que les églises qui ont ces prétentions apolitiques laissent le champ libre pour que les principautés et les pouvoirs de la démonologie sociale continuent sans interférence et c'est aussi une insouciance ou un sentiment d'impuissance face à l'injustice sociale, pire encore pour justifier ou dissimuler le soutien tacite au pouvoir. Les églises enracinées dans les croyances eschatologiques prémillénaristes sont strictement privées et limitent leurs activités au culte, à l'enseignement biblique, à l'évangélisation et à la pastorale. Là, la politique peut être considérée comme un « tabou » ou un sale boulot. Ces églises indifférentes et leurs dirigeants, se rangent facilement du côté des puissances exploiteuses ; par conséquent, elles peuvent difficilement développer un leadership politique transformationnel.

-L'église « contestée » : Une église « contestée » est une église qui affronte les différents défis du XXI<sup>e</sup> siècle d'une manière vaincue, jamais préparée, mais toujours prise au dépourvu, toujours dépassée, tels que les défis de la pauvreté, du VIH/SIDA, des guerres insensées répétées, des catastrophes naturelles et causées par l'homme. Beaucoup d'entre de chrétiens de ces églises sont devenus totalement dualistes, la vie étant divisée en une sphère sacrée et une autre séculière. Ils manquent une vision globale du service dans le royaume de Dieu dans tous les domaines de la vie. Exception faite à un groupe de chrétiens mais qui ne savent souvent pas exactement comment mettre en pratique leurs croyances réformatrices, ayant une vision du monde holistique et transformatrice. Une

telle perspective plus large se développe lentement parmi les différentes confessions, y compris les groupes réformés, catholiques et adventistes du septième jour. Ces églises ne savent pas que " Vous êtes le sel de la terre... la lumière du monde... " (Matthieu 5,13-14) et l'ordre suprême de Matthieu 28 sont aussi un mandat sociopolitique, elles ont difficile à planifier et de travailler pour un leadership transformationnel politique ou sociopolitique.

Beaucoup de ces églises ont des attitudes d'indifférence et d'irresponsabilité face aux défis sociopolitiques auxquels est confrontée la population (Kabuaya, 2013).

### 3. Pistes missiologiques

-Former un nouveau type des leaders dans l'Eglise et la société : le leadership politique en RD Congo se caractérise par ne néopatrimonialisme, la chaosocratie, corruptocratie, la terrorocratie, la thanatopolitique ou la nécro politique avec une armée prétorienne à son service et la kakistocratie. Avec le règne de Mobutu, on a connu le mal zaïrois, et son image, ses faits et gestes, ses paroles, sa manière de s'habiller à la Mao Tsé-toung, sont devenus la norme pour les zaïrois, aujourd'hui congolais (1965-1997) et les effets sont encore ressentis aujourd'hui dans la société congolaise et chez l'homme congolais. Les présidents qui lui ont succédé, le prennent comme modèle tout en le niant, ainsi par exemple, *La Libre Afrique* a écrit un article : « RDC : Kabila reproduit la politique de Mobutu. Avec des différences » (2017). Mukoko Samba vient d'écrire un livre pour essayer de donner des voies et moyens de guérir le pays de cette pathologie sociale appelée « mal zaïrois » (2021).

De manière générale, s'il faudrait faire une classification du leadership politique en Afrique, on peut se référer au le savant Kenyan Ali Mazrui qui parle des leaders charismatiques qui sont pour la plupart pères des indépendances africaines ; des leaders mobilisateurs tels que Nasser, Nyerere ou Nkrumah, ; des leaders réconciliateurs dont Mandela est le prototype, des leaders gardiens du temple ; des leaders disciplinaires ( qui ont un leadership de type militaire) ; des leaders de type patriarcal ; des leaders monarchiques à l'instar de Bokassa du Centre Afrique qui était couronné empereur, des cas de succession dynastique de père en fils comme ce fut le cas en RDC entre Laurent Désiré Kabila et Joseph Kabila. Rotberg lui parle de leadership kleptocratique et de prédation, de leadership militaro-autocratique, qui use du pouvoir comme une fin en soi

au lieu de le faire pour le bien commun. Pour lui, la crise africaine est causée essentiellement par une déficience en leadership (Swart, Van Wyk et Botha, 2014).

Mobutu est arrivé au pouvoir en 1965 par un putsch et depuis 1966, le système politique du pays est passé du présidentielisme à une monarchie quasi-absolue, où seul le leader tout-puissant, c'est-à-dire Mobutu, est l'organisateur des biens du pays. Cette notion de leader tout-puissant trouverait ses origines dans la mentalité coloniale. Il a changé le nom du siège de la présidence de Mont Stanley à Mont Ngaliema pour attirer le pouvoir invincible et mystique des anciens chefs territoriaux de la ville avant l'arrivée des Blancs (Gondola, D., 2016), de même que les gangs des jeunes à Kinshasa (Bills, Kulunas) font recours à ce pouvoir coutumier en prenant les *Kamo* pour devenir invincibles (Gondola, 2016). Feltz Gaetan note que les instruments du pouvoir de ce régime comme le parti-État dénommé Mouvement Populaire de la Révolution (MPR), les services de renseignement, les forces armées ainsi que le service public reproduisent le système colonial caractérisé par l'arbitraire et l'imprévisibilité (Moleka, 2021).

Le deuxième trait est le fait que son leadership était l'antipode du leadership post indépendance caractérisé par la vision d'émancipation du pays. Pauline Deydier (2017) brosse un tableau avec sept mots caractéristiques du pouvoir de Mobutu notamment son livre de chevet qui était le Prince de Machiavel et la source de l'inspiration de sa praxis politique, où comme un renard voulant s'éterniser au pouvoir à tout prix, il faisait couler le sang, et inventait même de pseudo complots contre lui avec la complicité d'une justice spectacle pour se débarrasser des adversaires politiques. Mais il faudrait noter aussi la place de la magie noire car son cercle restreint avait toujours des experts en sciences occultes et des marabouts. Un leadership emprunt de kakistocratie, de corruptocratie, de chaosocratie, de terrorocratie, de thanatopolitique ou necropolitique avec une armée prétorienne vouée à sa cause. Son style est l'autoritarisme au point qu'il était qualifié de « roi du Zaïre » (M'Boukou, 2007), inspiré par le film de Thierry Michel portant le même titre. Une des choses qui a façonné Mobutu est son enrôlement à partir de l'âge de 15 ans, à la Force Publique, une armée privée, mieux, une milice privée de Léopold II, commandée par des mercenaires venus de plusieurs pays d'Europe et caractérisée par des actes de répressions, des exécutions sommaires, des violences et autres méthodes expéditives. Son ambition était de ressembler le plus possible au « bwana kitoko », le

beau monarque des Belges au point où il aura les mêmes lunettes et mêmes coupes d'uniformes que ce dernier (M'Boukou, 2007).

Du point de vue psychologique et psychanalytique, on peut situer le leadership de Mobutu dans le cadre des leaders narcissiques selon le modèle freudien qui se croient au centre du monde et possèdent un sentiment d'invulnérabilité, de mégalomanie, d'omnipotence et d'immortalité. Mobutu a aussi un niveau hyper élevé de « self-reference » (Rosenthal, 2010) avec des surnoms, titres et noms comme « papa maréchal », « léopard », « Sese Seko Kuku Ngenbdu wa Zabanga » signifiant le guerrier tout-puissant et victorieux qui va de victoire en victoire sans que rien ne puisse l'arrêter». « Sese Seko » signifie aussi «l'Éternel», celui qui dure pour toujours, en d'autres termes dieu. A la télévision nationale, on le montrait sortant des nuages donc un envoyé du ciel ou le messie promis (Deydier, 2017). Les présidents qui ont travaillé après lui ont adopté pour la plupart son mode de leadership : Mzee Kabila avec le dirigisme mais Kabila le fils le faisait de manière camouflé, sans rhétorique, une sorte de « leading from behind » s'il faut se référer à Emmanuel Banywesize (2015).

L'agir des partisans du Président Tshisekedi semble montrer les éléments d'une romance du leadership. Conceptualisé par James Meindl, la romance du leadership fait référence à la tendance à laquelle les gens attribuent la performance, la réussite, le succès dans une organisation petite ou grande (entreprise, pays...) aux seuls exploits du leader, ignorant ainsi d'autres facteurs qui pourraient avoir une influence considérable dans ce succès. Ici les lacunes personnelles du leader sont ignorées et ses capacités et talents surévalués. La romance du leadership est une approche centrée sur l'adepte, n'expliquant pas le comportement réel du leader, mais plutôt celui des adeptes ou suiveurs. Une approche socialement constructiviste qui renvoie à la façon dont les gens expliquent des processus complexes en utilisant cognitivement des explications moins complexes, donc une sorte d'heuristique. Le leader est vu comme *Übermensch*, celui qui est au-delà de l'humain, le superman, le héros ou *great man*. Certains qualifient le leader dans ce cas de noumène, quelqu'un d'insaisissable par la raison ou la pensée au sens platonicien et Kantien du terme, étant au-delà du phénomène (Armengaud, 2021). Un homme qui est à la fois «le joueur et le jeu», s'il faut emprunter une expression utilisée pour qualifier le sens élevé de la stratégie de Joseph Kåbila dans une courtée vidéo de son parti le PPRD (Parti Pour la Reconstruction et le Développement) partagée sur les réseaux sociaux en 2019.

Il suffit d'examiner le surnom de béton ( le fort, le puissant, celui qui est très résistant sous-entendu l'invincible) pour s'en convaincre. Le problème avec la romance du leadership est la déresponsabilité. De même que tous les succès seront attribués au héros, de même tous les échecs en commençant par les moindres qui relèvent de la responsabilité de chacun ou des instances inférieures lui seront attribués. S'il y a un conflit dans un couple c'est à cause de béton, si un enfant refuse d'aller à l'école c'est à cause de Fatshi béton (il sied de signaler que Fatshi est l'abréviation de Felix Antoine Tshisekedi); si un bourgmestre ne fait rien on dira que c'est à cause de béton. Pour cela, le leader a le rôle d'éduquer ou de faire l'empowerment, de façon à faire prendre à chacun sa responsabilité afin qu'ensemble il y ait la convergence d'énergies pour l'avancement. C'est le propre du leadership transformationnel.

Une autre caractéristique générale du leadership dans ce pays est la kakistocratie. Du grec *kakistos* (pire, médiocre), il s'agit d'un système organisationnel où la promotion par l'incompétence constitue la règle. Il y a aussi l'idiocratie pour parler d'une société où les gens sont valorisés et récompensés en fonction de leur manque d'intelligence.

Il y a quelques explications majeures pour la kakistocratie :

-Donner le pouvoir aux mauvaises personnes ou médiocres afin créer une sorte de dette. En effet, quand quelqu'un de compétent est promu ou récompensé, il va croire qu'il s'agit simplement de la reconnaissance de ses capacités et talents, et ne se sentira pas nécessairement obligé de faire la reconnaissance ou de manifester une certaine loyauté envers celui ou celle qui l'a promu. Par contre, s'il est un médiocre, il y a une dette qui se crée, et garantit un ascendant sur le long terme à l'auteur de la promotion, plus les «poulins », les « djalelo » (ceux qui du matin au soir louent le chef, même s'il se trompe » qui sont promus dans ce pays.

-L'incompétence pour ne pas faire peur. Lors de la plupart de recrutements ministériels ou dans des entreprises publiques, ce ne sont pas des bons ou des gens avec un curriculum impressionnant qui sont retenus, mais plus des « mpangi » (personnes du même village ou même province donc qui se considèrent comme frères et sœurs car ayant le même sang), des gens qu'on connaît ou des recommandés, qui n'ont pas d'exigences dans le travail, et donc qui ne feront pas peur aux responsables.

-La promotion par l'incompétence est la démonstration que sans le système, on ne peut rien faire. Dans ce cas ci, on ne tient pas compte des qualités individuelles mais des relations, des services rendus et surtout des services qu'on a à rendre. Le critère qui compte ce n'est pas d'être bon, mais d'être loyal. La kakistocratie nie les qualités individuelles au profit de dispositifs d'ordre collectif (Barthes, 2021).

Pour cela, il faudrait former de nouveaux leaders qui soient en rupture aux leaders formés selon le modèle colonial. En effet, les élites congolaises instruites, appelées par les colonisateurs, les civilisés, pour créer en elles un complexe de sentiment indu de supériorité et les séparer de leurs compatriotes, se sont faussement assimilées aux colonisateurs blancs. Psychologiquement, les élites étaient prêtes et sont encore prêtes à servir les colonisateurs auxquels elles étaient assimilées et à exploiter les masses congolaises dont elles étaient distantes émotionnellement et sociopolitiquement. Les élites éduquées congolaises, l'administration coloniale et l'économie étaient les principaux outils d'aliénation utilisés pour provoquer des changements négatifs dans la communauté. Les chefs religieux au Congo sont eux-mêmes très corrompus qu'ils ne peuvent avoir un impact positif sur leurs dirigeants politiques ou provoquer une transformation efficace dans le pays. Tel est le cas de nombreux autres dirigeants d'Eglise qui ont joué un rôle dans la vie publique du pays, mais qui ont été corrompus pour se dérober à leur responsabilité (Kabuaya, 2013). Pour Tshilenga (2005), il y a trois péchés collectifs spécifiques de l'Eglise à combattre: la corruption, le tribalisme et le compromis avec les dictateurs. Les curricula des universités chrétiennes doivent faire une rupture épistémologique, ontologique et philosophique avec le système hérité de la colonisation pour amener à une transformation et une conversion intellectuelle, axiologique, économique et spirituelle des leaders (Madei et Moleka, 2021).

-Adopter une nouvelle herméneutique et une nouvelle exégèse qui tiennent compte du contexte sociopolitique et non seulement se baser sur une lecture spiritualiste ne permettant pas la libération sociopolitique et économique de l'homme. Faire aussi usage de l'identité narrative en s'inspirant des personnages qui sont des modèles de lutte et qui ont marqué l'histoire de ce pays pour donner des repères aux générations présentes et futures (Moleka et Mujinga, 2021).

- Kä Mana (2016) pense à la suite de Balandier et Bimwenyi Kweshi que le changement social s'opère à trois niveaux qui ont chacun leur propre rythme : le niveau de surface

constitué par les réalités de la vie quotidienne que l'on peut changer rapidement, le niveau des institutions qui ont besoin d'un temps plus long pour se transformer, et le niveau plus en profondeur, où nichent les valeurs fondamentales d'une communauté, valeurs difficiles à changer sans un très long processus de travail au fond de l'être même de la société. Le dernier niveau ici est au niveau des imaginaires, de la vision du monde, qu'on change avec la conversion des hommes à l'évangile.

Pour ce faire il faudrait :

- prendre conscience du niveau où l'imaginaire congolais est formaté ;
- rompre avec l'ordre psycho-socio- anthropologique du moment qui tue l'énergie créatrice de l'homme congolais, en faisant le déformatage de son imaginaire avec un nouveau système éducatif. Pour l'éducation, il y a la régrédience, de résilience, de reliance et d'innovance. La régrédience est une dynamique éducative qui est basée non sur les sources de la culture occidentale mais africaine et ses valeurs d'humanité.

La résilience consiste à vaincre l'esprit d'échec et ouvrir les énergies de créativité individuelle ou communautaire. Cette vision du monde de transcendance donnera un sens aux différents cataclysmes et autres catastrophes naturelles pour repartir sur de nouvelles bases et non se laisser vaincre par la fatalité. L'école doit inculquer cela aux gens.

La reliance est l'esprit d'ouverture aux autres peuples et cultures, dans le champ des savoirs, des connaissances et des valeurs. Je crois la reliance permettra aussi de vaincre les micros tendances des congolais qui préfèrent l'ego au groupe, la tribu et l'ethnie à la nation. L'innovance est la capacité d'inventer et de créer du nouveau pour apporter une vie de qualité dans la société. Le programme éducatif doit se préoccuper des questions de créativité, d'innovation et d'inventions.

- reformater et booster l'énergie créatrice de la société congolaise par de nouveaux récits-force et mythes.

- procéder au proformatage des congolais vers l'avenir par les moyens des utopies nouvelles pour un être ensemble, un vivre-ensemble et le fait de rêver-ensemble motivé par le désir de bâtir une société où le bonheur est partagé par tous.

## **Conclusion**

Pour amener la RD Congo à devenir un pays fort tel que l'ont rêvé les pères de l'indépendance, l'Eglise a un grand rôle à y jouer. Ainsi doit-elle s'engager en mission et

cela de manière holistique, en formant des leaders ecclésiaux renouvelés et en travaillant à la transformation holistique et à la conversion des leaders politiques et sociaux. Pour cela, elle doit changer aussi sa manière de s'approcher des écritures saintes et adopter de nouvelles lectures qui amènent la libération et la transformation sociétale.

## **Bibliographie**

Armengaud, F. (2021). Noumène , *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 septembre 2021. URL : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/noumene/>

Atido, G. (2009). Le mandat de l'Eglise a l'engagement social et ses implications pour le contexte de la République démocratique du Congo, Publié sur [www.GlobalMissiology.org](http://www.GlobalMissiology.org) en avril 2009

Banywesize, E. (2015). ). La démocratie métisse. Propos sur la gouvernabilité en République Démocratique du Congo dans Miscoiu, S. et al (sous la direction de) Récupération démocratique et néoprésidentialisme en Afrique centrale et occidentale (pp. 105-123). Institutul European, Iași

Barthes, I. (2021). La kakistocratie ou le management par l'incompétence

Chung Cheng, M. (2012). The Contributions of Karl Barth and Hans Urs von Balthasar to Ecumenical Missional Ecclesiology, PhD thesis Faculty of Wycliffe

Deydier, P. (2017) Mobutu le «Léopard zaïrois» en 7 mots, Les archives du Figaro - Le 7 septembre 1997 s'éteignait Mobutu Sese Seko, «l'homme-léopard» du 06/09/2017 à 19:06, mis à jour le 07/09/2017 à 08:16

Gondola, D. (2016). Tropical cowboys: Westerns, violence, and masculinity in Kinshasa, Bloomington : Indiana University Press.

Ibengi, D. (2021). A missiological analysis of cultural factors affecting social transformation among unreached people: the case of the Bamwe in the Democratic Republic of Congo, these de master en missiologie, North-West University.

Idara, O. (2017). *The Ecclesiology of Communion and Social Transformation: From the Second Vatican Council to the Second African Synod*, PhD Thesis, University of St. Michael's College.

Kabuaya, B. (2013). *Transforming Africa: the role the church in developing political leaders*, PhD thesis in missiology, Unisa.

Kä Mana. (2016). *Une foi en quête d'intelligence, une intelligence en quête de foi*, Sapientia, n°2, Juin.

M'Boukou, S. (2007). « Mobutu, roi du Zaïre. Essai de socio-anthropologie politique à partir d'une figure dictatoriale », consulté le 25 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1379> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.1379>

Madei, M., & Moleka, P. (2021). *Mastermining Spiritual Intelligence and Management in the Modern-day Workplace : the Madei Mangori & Pitshou Moleka Botho Bisoism Strategic Leadership Perspective*, Games Player, Gaborone.

Moleka, P. (2021). *Spiritual intelligence for leaders. Toward a paradigm shift in organizational leadership in African context*, LAP.

Moleka, P. , & Mujinga, J. (2021). *Leadership féminin et développement communautaire en RD Congo*, Grin, Verlag.

Rosenthal, S. (2010). *Narcissism and Leadership: A Review And Research Agenda* Article · June, Center for public leadership.

Tshilenga, (1999). *Collective sin in Africa. A missiological approach to the African crisis*, PhD Thesis in missiology, University of Pretoria.